

Réparisez ! *

** Pourquoi ne pas créer des verbes
pour établir de nouvelles actions ?*

Réparer (v.)

def. 1 : Remettre en bon état, en état de marche.

def. 2 : Remettre en l'état initial, rétablir.

Briser (v.)

def. 1 : Casser en deux ou plusieurs morceaux par un choc ou un coup violent.

def. 2 : Tenter de remettre en bon état quelque chose, mais finir par faire empirer la situation.

Réparer (v.)^{*}

def. 1 : Tenter de remettre en bon état quelque chose, mais finir par faire empirer la situation.

def. 2 : Réparer ce qui est a été cassé en deux ou plusieurs morceaux.

def. 3 : Mettre en avant la brisure, la sublimer par un choc visuel.

Réparissage

Synonymes : tissage, métissage.

def.1 : Racommoder un objet ou un lieu brisé à l'aide d'un médium textile.

def.2 : Multitude des réparations à prévoir sur un territoire.

def.3 : Croisement de plusieurs techniques en vue d'une réparation.

Répareiller

Homophone : réparer.

def. 1 : L'action de réparer en dépareillant. En ôtant ou en remplaçant un élément par un autre qui n'a pas la forme, la taille ou la couleur convenable.

syn. : *Réparer, réparer quelque chose en laissant une trace de l'acte de la réparation.*

Réparateurs

Synonyme : réparateur.

def. 1 : Nous (nancy et pauline).

def. 2 : Quelqu'un qui répare en mettant en scène la brisure/la cassure, qu'elle soit d'ordre physique, biologique, esthétique ou urbaine.

def. 3 : Quelqu'un qui voit dans la cassure un nouveau défi pour le design.

def. 4 : Le réparateur effectue également des réparusages, il colmate la brisure en y installant une activité.

Sommaire

Des références en construction.....	10
Premières cassures.....	16
I. Partie une : La réparation visible.....	19
a. Le wabi-sabi	
b. Cicatrices mémorielles	
II. Partie deux : Vrai ou faux ?.....	29
a. L'obsession de camoufler	
b. Camoufler ses souvenirs	
c. Et assumer !	
III. Partie trois : Rendre plus fort.....	37
a. ...Par la technique	
b. ...Par le ludique	
c. ...Par l'intervention	
d. ...Par le visuel	
IV. Réparer = urbain + social + ludique.....	55
a. Urbain + Ludique	
b. Urbain + Social	
c. Lieux repérés	
d. Quartographie	
Lexique.....	71

Des références en construction

occident

wabi sabi

orient

confrontation I



Canon de beauté

corps

différences singulières !!

chirurgie

temps

vivre dans le déni

camoufler

problème solution

vivre avec

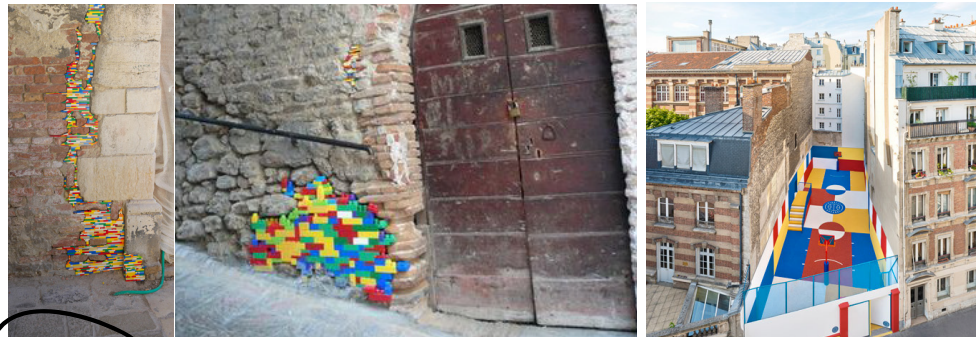
technologie

théorie

assumer

être plus fort !!!

Ci-gît un nid-de-poule
2011 - 2016



ludique

embellir

humour



Premières cassures

Que ce soit notre physique, notre mémoire, notre ville... nous ressentons le besoin de le ou la contrôler, nous redoutons le moment où ils nous échapperont.

Nous réparons donc ce que nous pensons être brisé, cassé.

Nous verrons la brisure dans tous ses sens. En effet une brisure, selon sa définition première, est liée à un objet. Elle est représentée par une fente, une fêlure dans un objet brisé ; un fragment d'objet brisé. Mais dans notre cas nous irons plus loin dans la représentation de cette brisure, elle peut être émotionnelle, physique, mentale ou spirituelle.

La brisure représente tout ce qui a, à un moment donné, causé une séparation d'un état en deux parties distinctes séparées par un élément physique ou social.

Concernant la cause d'une brisure, elle peut être de multiples sortes. D'une part la volonté institutionnelle, un gouvernement peut décider d'ériger une infrastructure séparant un territoire avec un élément physique. D'autre part, l'histoire et les valeurs culturelles peuvent pousser un peuple à se briser. Enfin, les accidents peuvent causer de manière aléatoire des brisures visibles ou invisibles dans la ville ou chez des personnes.

Tous les jours, nous sommes confrontés à la temporalité du cadre bâti.

Le temps et les éléments ayant trop souvent raison des matériaux employés, le paysage urbain est trop souvent parsemé de cassures dans l'asphalte au détriment des automobilistes et de crevasses dans les trottoirs au détriment des piétons. Parfois, les déchirures du tissu urbain sont constatées entre rues, voire entre quartiers ; nous écopons encore aujourd'hui de décisions prises dans les années 60, lorsqu'il était question de « nettoyer » la ville.

Le progrès était alors synonyme de destruction, le seul moyen de régénérer étant d'effacer certaines parties de la ville dans leur entièreté afin de leur substituer gratte-ciels modernes et autoroutes infinies.

Cette attitude, généralisée au sein de notre société, répète tout autant celle que l'on adopte face à nos failles physiques. Le plus souvent, la solution à laquelle nous avons recours pour gérer nos cicatrices et nos amputations est d'essayer de faire semblant qu'elles n'ont jamais existé.

Les technologies actuelles nous permettent de vivre complètement dans cette construction mensongère, nous construisant des faux membres pour pallier à l'absence de ce qui a été perdu.

Faire semblant est devenu notre seconde nature.

De plus en plus, nous nous confrontons au dilemme que représente ce genre de raisonnement : peut-être n'est-il pas nécessaire de faire disparaître complètement ces soi-disant défauts.

Ces déformations et détériorations ne devraient pas être sources de honte; il devrait être possible de préserver le souvenir de ce qui a jadis été, apportant ainsi une seconde vie à la blessure, la rendant plus forte que jamais.

Réparer sans effacer.

Voilà ce que nous proposons.

La réparation visible

partie 1.

« Wabi sabi est la beauté des choses imparfaites, impermanentes et incomplètes, c'est la beauté des choses modestes et humbles, c'est la beauté des choses atypiques »

Le wabi-sabi*

Tenir compte de ce qui s'est passé, de la brisure, est un élément central de notre réflexion.

Point névralgique de notre problématique, nous avons, au-delà de notre avancée, mis le doigt sur une définition d'une « pratique occidentale ».

Certains idéaux sont souvent basés sur des principes de monumentalité, de géométrie, de symétrie; ils visent la permanence, la résistance à l'épreuve du temps.

Gardant auprès de nous la référence du kintsugi, nous avons cherché dans l'univers japonais pour essayer d'en apprendre davantage sur l'histoire de cette technique.

* Ne pas confondre le wabi-sabi et le wasabi !

Nous avons alors découvert des textes relatant du « wabi-sabi », qui pourrait se traduire par « l'accumulation des imperfections ». Richard P. Powell résume en disant, « le wabi-sabi nourrit tout ce qui est authentique, en reconnaissant trois réalités simples : rien ne dure, rien n'est terminé, rien n'est parfait ».

C'est quelque chose qu'on ne peut pas imiter, qui nécessite de la patience et du temps. Le wabi-sabi est le contraire des techniques de construction de fait. En effet, l'art du subtil et du caché, ce qui relève de la tentative de l'éphémère des choses discrètes et évanescences qui sont parfois invisibles au premier regard.

La technique du kintsugi issue de l'idéologie japonaise nous intéresse, car cette intervention signifie un mélange de force et de fragilité. La force de la réparation d'un objet, tout en montrant la fragilité visible de cet acte de réparation.

Le fait qu'elle soit rendue visible permet d'en prendre conscience. La prise de conscience est un facteur émotionnel qui sera au cœur du futur projet sur les réparations. Prendre conscience signifie, au sens propre, « ouvrir les yeux sur la réalité ». Qu'elle brise, dure ou soit évidente, la réparation nous rappelle une réalité manifeste : il faut réparer ce qui n'est plus.



**«Rien ne dure,
rien n'est fini,
rien n'est parfait»**



Bol réparé grâce au kintsugi



« Gold leaf and concrete » de Bernabé



Pourquoi est-il cassé ?

Qui l'a cassé ?

Quand ?

Kintsukoroi (n.) (v.); kin : or, tsugi : joindre

«Réparer avec l'or» ; l'art de réparer de la poterie avec un alliage d'or ou d'argent, en reconnaissant que la beauté de la pièce a augmenté avec la brisure.

Cicatrices mémorielles

Préserver à tout prix la mémoire d'un lieu peut-il le rendre encore plus riche ?

Dans cette deuxième phase de recherche, nous nous sommes penchées sur des techniques traditionnelles visant à réparer, camoufler ce qui a été préalablement brisé. Recouvrir le béton par le béton gris, remplir cette cassure au bord de la route, rehausser la chaussée...

Et si, tout ce qui peut apparaître comme défaut aux yeux de notre société occidentale pouvait être perçu autrement ?

Au lieu de « défauts », de « cassures », de « brisures » que nous camouflons à coup de travaux, de reconstruction, voyons-y des souvenirs, la mémoire de ce qui n'est plus.

En somme, une « madeleine de Proust » citadine. Et si nous nous y prenions différemment pour corriger ?

Laissons les ratures de la ville nous raconter leurs histoires et nous livrer leurs mémoires. Le kintsugi, technique traditionnelle japonaise, alimente profondément notre réflexion. Cet art, qui ne vise pas à effacer la cassure mais plutôt à la souligner par l'or, représente l'approche que nous adopterons pour la suite de notre travail. La brisure est mise à l'avant, et sa mémoire accroît la beauté et la préciosité de l'objet .



Hélène Gugenheim a développé le protocole « Mes cicatrices, je suis d'elles, entièrement tissée ». En s'appuyant sur le fait que « ce qui a été blessé ne peut être retrouvé à l'identique », elle considère la cicatrice comme « témoin d'une reconstruction et le signe de notre capacité à changer, à nous ré-engendrer ». Elle définit alors son protocole d'intervention artistique ainsi : « C'est un geste rituel, magique qui consiste en l'application d'or sur une cicatrice. Cette intervention veut signifier la valeur de ce mélange de force et de fragilité qui nous fait êtres humains ».

Vrai ou faux ?

partie 2.

**« C'est un voyage
dans le temps-matière,
le temps-nature,
le temps-mémoire,
le temps-ombre,
le temps-corps...
le temps qui passe »**

L'obsession de camoufler

Les références du modulator de Le Corbusier et de l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci nous ont permis de nous questionner sur la place du corps humain et de nos propres cicatrices.

Nous nous sommes penchées sur les côtés scientifique, biologique et corporel de la réparation, après les cicatrices urbaines, nous avons décidé d'explorer le champ, non moins vaste, des cicatrices corporelles. Gages de mémoire, traces (quasi) ineffaçables du passé.

Quelles sont les cicatrices visibles ?

Comment conjurons-nous les marques du temps ?

Par quels moyens réparons-nous le corps humain ?

Le corps humain peut-il se reconstruire lui-même ?

L'artiste JR vient effacer cet édifice en verre représentatif de l'identité du Louvre. Cette pyramide qui a créé, dès sa construction, une certaine polémique, devient invisible et laisse apercevoir une vue du Louvre précédant son existence. L'action de camoufler devient révélatrice du passé, comme un besoin de mémoire, ce qu'il y avait avant d'y apposer un nouveau bâtiment.



Camoufler les souvenirs

En questionnant plus largement le corps en parallèle à la notion de mémoire, nous avons trouvé intéressant d'interroger la pratique de la chirurgie esthétique.

La tyrannie des apparences : une mode du 21ème siècle ?

La vieillesse rapporte inexorablement au passé, à ce qui s'est déjà passé. Les cicatrices du temps, les cassures de la vie, les « nids-de-poules » du visage, plus communément appelés « rides », apparaissent.

Vouloir s'agripper à tout prix à sa jeunesse semble être un mal qui atteint de plus en plus notre société. Pourtant, conjointement avec notre vision de la ville, ces traces permettent de se souvenir. Elles marquent notre évolution, notre parcours : elles sont un véritable livre ouvert de notre mémoire. Nous les portons, visibles à tous, exposées aux yeux de monde.

Et si, au lieu d'être considérées en tant que défauts, elles étaient gages de notre vécu ?

Une expression à part entière de la vie.





Assumer !

Dans certaines maladies, camoufler peut apparaître comme une étape dans la reconstruction de soi. C'est le cas du cancer du sein. De nombreuses femmes se sont fait tatouer pour camoufler leurs cicatrices.

Si certaines préfèrent se faire tatouer un nouveau mamelon, d'autres vont préserver leur cicatrice, l'utilisant pour renforcer l'image de ce souvenir.

L'artiste tatoueur Little Vinny s'est spécialisé dans l'art de tatouer les mamelons des femmes victimes du cancer. Son art est très réaliste. Il permet aux femmes d'effacer, par un réalisme désarmant, le souvenir d'une épreuve.

Quand camoufler devient assumer !

Rendre plus fort

partie 3.

...Par la technique

Définition. Le terme membre fantôme désigne la sensation éprouvée lorsqu'un membre amputé ou manquant semble toujours être relié au corps, continuant d'interagir avec d'autres parties du corps. L'expression « membre fantôme » est due à S. Weir-Mitchell en 1874.

La thérapie du miroir, créée et mise en place par Vilayanur S. Ramachandran, permet de duper le cerveau et de soulager la douleur. On n'intervient pas sur la blessure physique, mais on crée plutôt l'illusion d'une réparation. En s'adressant au subconscient, le membre réapparaît.

Les prothèses viennent remplacer le membre manquant, afin de permettre aux patients de pouvoir continuer de marcher par exemple.

La majorité seront réalisées de la façon la plus réaliste possible : couleur de la peau, forme, texture... on vient réparer en créant l'illusion de l'identique.

Mais réparer peut aussi vouloir dire améliorer, avec par exemple les prothèses de sport.

Elles ne ressemblent en rien à la réalité mais vont doter celui qui les porte de nouvelles aptitudes.





Rénim. Les 5.5 designer, collectif français lancé en 2003, vient réparer des objets du quotidien. En collaboration avec la Croix-Rouge, ils ont inventé un système reproductible à plusieurs objets, mais aussi transposable chez soi.

Grâce à un kit contenant mode d'emploi, plaques de plexiglas vert et schémas, n'importe qui peut venir réparer. On ne remplace pas, on ne camoufle pas: on vient créer un objet hybride et fonctionnel.

La commercialisation d'un produit pouvant s'adapter à différents meubles. La cassure est assumée grâce à la couleur. C'est surtout la façon dont la notion de réparation est abordée qui est intéressante, on ne vient pas réparer le pied ou l'assise cassée, on rajoute un élément de stabilité. Pas besoin de jeter, de racheter, il suffit de trouver une solution.

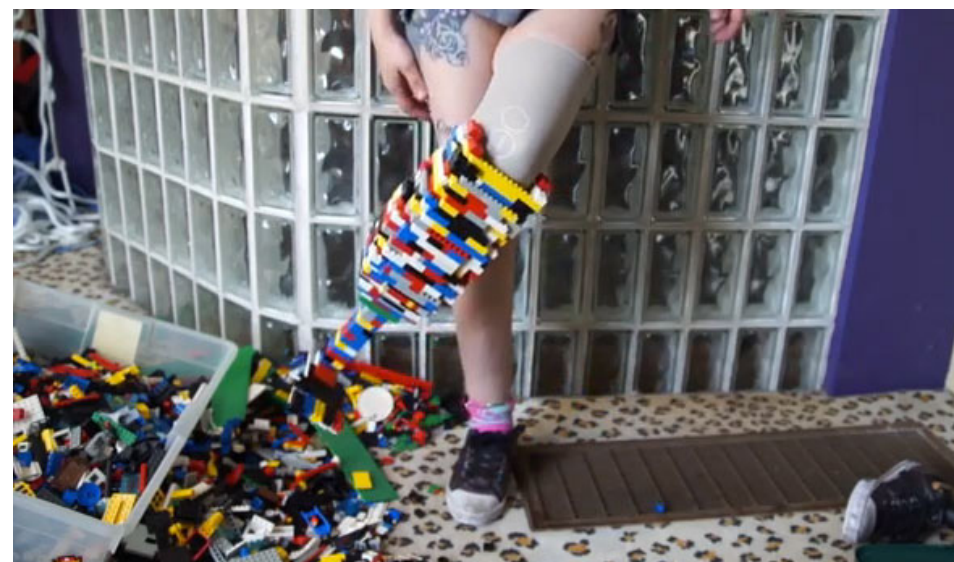
**« Rénimer,
récupérer, réintroduire,
restituer, réhabiliter,
recycler, repenser,
panser, soigner...
le designer devient
médecin [...] »**

...Par le ludique

Une « youtubeuse », entreprend de se construire une prothèse en lego. La prothèse devient ludique, un objet que l'on prend plaisir à monter et à montrer aux autres. L'amputation devient plus légère, on marque la différence par le ludique.

Le ludique de l'opération, la youtubeuse dans la vidéo rit tout au long de sa construction.

Le problème devient jeu d'enfant.





Dispatchwork. Jan Vormann, designer allemand de 28 ans résidant à Berlin, s'amuse à réparer les vieux murs cassés et les bâtiments en ruine avec... des LEGO. Son action commence il y a 3 ans, lors d'un festival d'art contemporain en Italie (dans le village de Bocchignano) et depuis, il ne s'arrête plus.

Sa mission ? Elle est artistiquement poétique puisqu'il s'agit de soigner des monuments, murs ou escaliers en ruine.

Il veut bousculer l'image trop rigide, sérieuse et grise de l'architecture urbaine. La brique Lego a une valeur nostalgique pour les différentes générations, mais elle est toujours d'actualité.

Le mélange de briques de pierre et de briques en plastique offre un contraste intéressant, mettant en valeur la brisure. On utilise le jeu, le souvenir d'enfance pour marquer la réparation.

Ci-gît un nid de poule. Ememem, l'art de combler les trous. Cet artiste de street-art utilise les cassures urbaines pour venir insérer des plaques décoratives et humoristiques rappelant, avec humour, la durée de vie des cassures.

Ils disent utiliser le « flaking » comme intervention urbaine : « Le flaking vient des flaques d'eau qui deviennent des flaques de carrelage. Ça décrit l'action qui répare et métamorphose les imperfections du bitume. ».

Il se qualifie lui-même de « raccommodeur de bitume », « Je m'intéresse aux défauts, aux anomalies qui s'insinuent partout dans le réseau urbain. Crevasses, nids-de-poule, failles, tout ce qui craque, qui s'esquinte, qui s'effrite sous le poids de la ville. Je les raccommode. Ça fleurit la grisaille... ».

La réparation du tissu urbain nous intéresse fortement, elle est le fer de lance de notre recherche. Le ton humoristique du projet apporte une plus-value à l'action.

L'humour, le ludique, le détournement sont des actions qui nous servent notre propos.





...Par l'intervention

Dans le cadre de la ville complexe, thème de recherche de cette année, nous avons recherché des références qui s'appliquent directement à la ville. Les artistes intervenant sur des fissures urbaines sont les références qui nous animent pour la réalisation d'un projet ou sont intéressantes pour la cartographie en termes de matérialité. Nous avons aussi chercher des sites intéressants à Montréal pour développer la suite du travail de synthèse.

La matière utilisée ici est la laine. L'artiste vient boucher les fissures, le contraste entre le béton et la laine est intéressant au niveau des reliefs dans la rue. De plus, la réparation est loin d'être pérenne, mais sa force poétique est porteuse plus poussée. La réparation ne durera pas toujours, mais le message, oui.

...Par le visuel

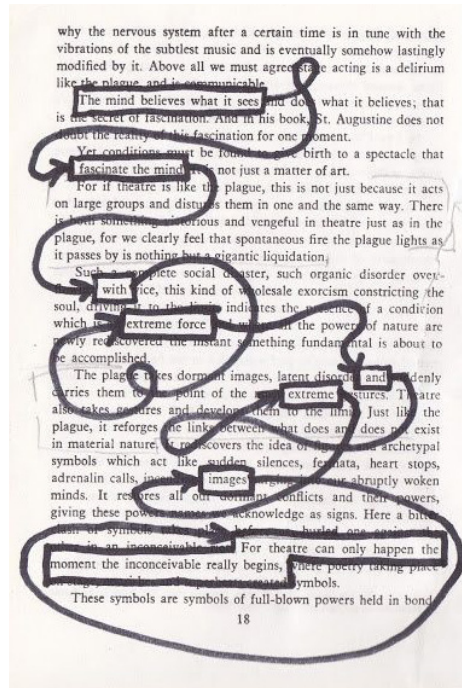
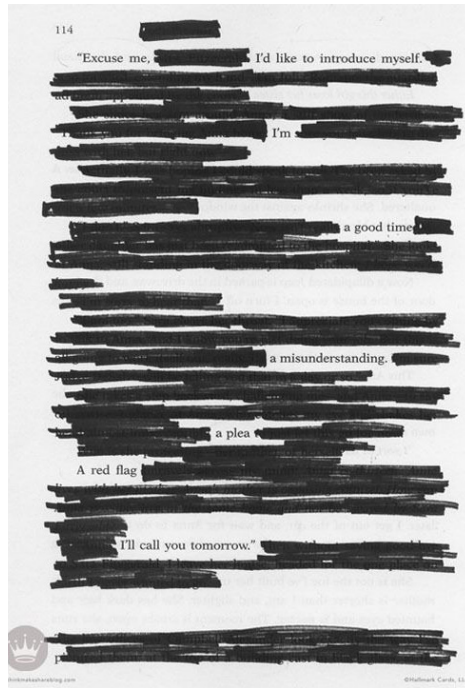
Afin d'étendre notre recherche pour la publication, nous avons cherché du côté du graphisme et de la mise en page. Trouver des inspirations fortes pour faire voir notre thème de la réparation même dans un outil d'édition.

Ces références graphiques sont devenues des références à part entière de notre recherche que nous utilisons pour leur valeur de réparation.

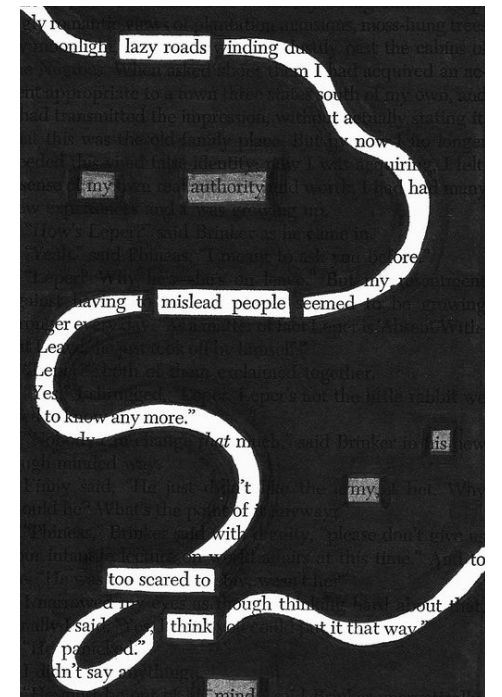
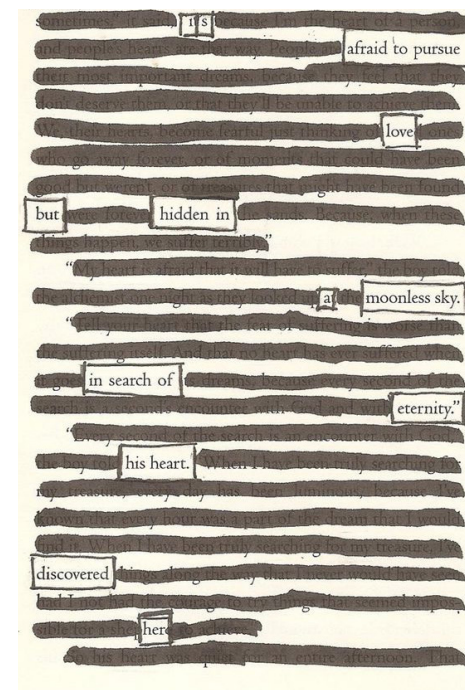
Ce qu'on trouve marquant dans ses pratiques, ce n'est pas le texte mais le papier que l'on vient réparer, en somme la matière.

Confronté à « Ci-gît » d'Ememem qui vient réparer dans l'urbain grâce à une plaque commémorative, dans la réparation de livres médiévaux, le trou est assumé et son espace est présent. D'un côté, on évite à la déchirure de se propager, on agit efficacement sur le problème de la page. La réparation est faite. Cette référence permet de sublimer cette réparation, car on ne vient pas réparer avec la même matière (du papier) en inscrivant le même motif (écriture). Au lieu de ça, les réparateurs viennent créer un nouveau tissu, une nouvelle zone de lecture. Grâce à des fils de couleur, des repères de lecture sont ajoutés aux livres, ils deviennent uniques de par leur réparation.





Une autre mise en page nous a intéressé. C'est un procédé qui permet, grâce à des rayures ou des ratures, de mettre en avant des mots en procédant à l'effacement de certains. De nouvelles phrases sont ainsi créées, racontant un autre message que celui véhiculé par le livre. L'« erreur » (volontaire) est utilisée pour créer une nouvelle lecture. Dans un sens on vient réparer la lecture en faisant « dire » au livre ce que l'auteur n'a pas dit, on répare en créant notre propre version ou histoire du livre.



**Réparer =
urbain + social + ludique**

partie 4.

**« Une ville,
c'est pas coulé
dans le béton
[...] »**

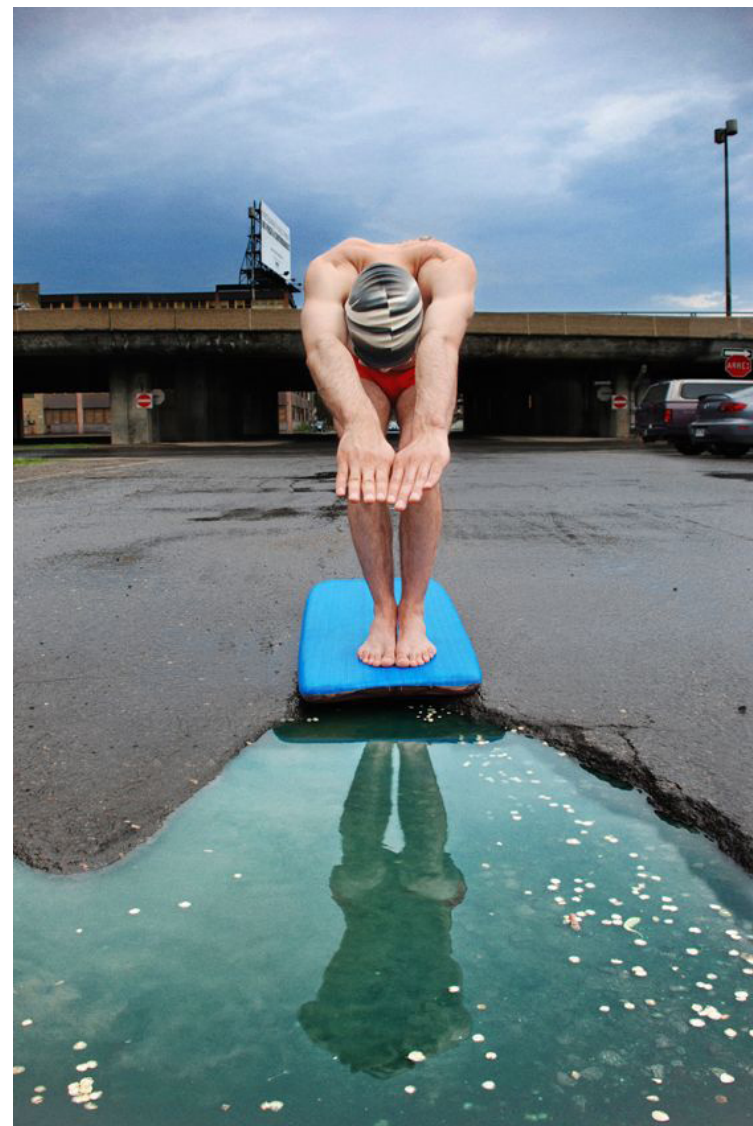
Urbain + ludique

Sans conteste, c'est le ton que nous voulons donner à notre travail. Un ton ludique, humoristique, en bref qui détend et appelle à la participation de chacun.

Cela ne veut pas dire que le projet doit être pris à la légère, loin de là. Il nous a semblé que l'ensemble des habitants soient sensibles à un message qui apporte de la joie, du rire et du ludique au sein de leur quartier. Que ce soit simplement pour la communication ou pour l'ensemble du projet, le ton choisi sera l'un des axes que nous développerons.

Au cours de notre recherche deux artistes nous ont bien fait rire ! Ce sont Davide Luciano et Claudia Ficca, deux photographes qui se sont donnés comme mission de donner vie à des nids de poules. Ils viennent donner leurs interprétations de leurs « potholes ». Au travers d'une série de photographies intitulées « My Potholes », ils revisitent et redonnent une seconde vie aux cassures urbaines grâce à des personnages ou des moments que tout le monde connaît, aux cassures urbaines. Les clichés sélectionnés dans la publication ont tous été pris à Montréal.

Cette référence sera sans doute un point de départ pour la seconde phase du travail de synthèse : les actions.



« Beer BBQ, Rue Waterly », Montréal



Laundry, Rue Saint Urbain, Montréal



« Winemaking », Rue Saint Zolaque, Montréal

Urbain + Social

« Auparavant usine de savon, cette friche industrielle est abandonnée depuis plus de 20 ans avec ses 850 tonnes de gravats qui servent de terrain de jeux dangereux aux enfants de ce quartier en pleine mutation. Le dessin de l'œuvre reprend le plan de l'ancienne usine avec la volonté de transformer un lieu détruit par l'homme et d'en évoquer le passé à travers un espace coloré. »

Voilà ce que représente ce jardin des fissures, au niveau social c'est la réhabilitation d'un lieu dédié dorénavant aux habitants, pour le jeu et le loisir.

L'idée d'intervenir sur un lieu cassé faisant office de brisure entre deux quartiers nous anime fortement. Bien évidemment ces lieux contenant ces brisures ont souvent été construits il y a des années, il ne s'agit pas ici de les transformer entièrement ou de changer toutes les habitudes. Il faut voir l'opportunité d'investir, faire revivre et tout simplement de donner une seconde chance à ces lieux par le biais de l'intervention directe des habitants.

Les lieux peuvent être mal perçus ou porteurs d'une histoire forte concernant la construction du quartier. Au fil des années les habitants se sont habitués à ces lieux, passant à côté sans prêter attention à l'image de cassure qu'ils représentait. Notre propos ne vise pas à raviver la flamme des anciennes histoires du passé, mais bien à créer un futur festif et ludique autour de ces lieux, les transformant en des lieux d'usages destinés à l'ensemble de la population.



**«Pour moi, c'est un trou
en plein milieu de la Ville.
Pas un trou à remplir,
mais à couvrir»**

Lieux repérés

Avant d'introduire la cartographie réalisée, laissez-nous vous présenter les lieux qui ont attiré notre attention.

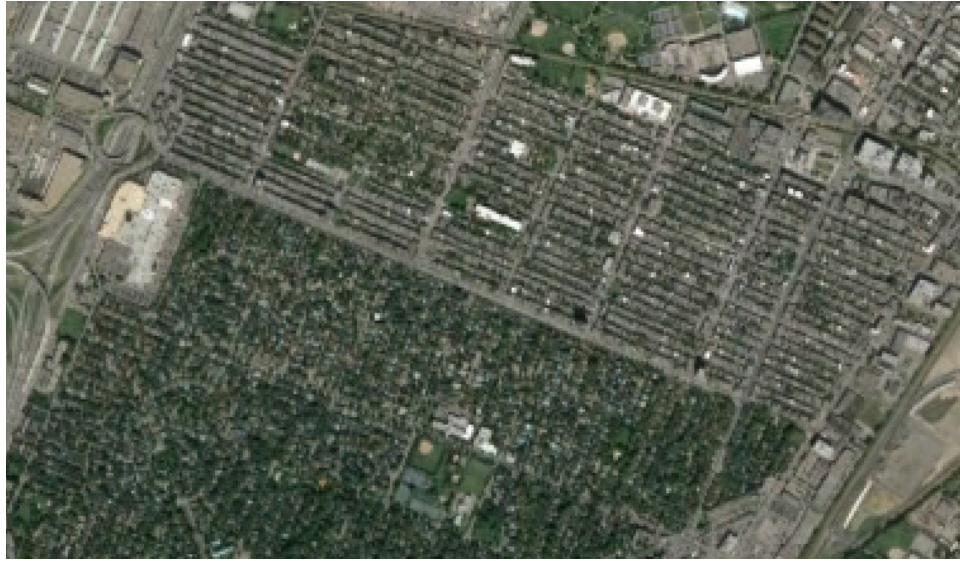
Premièrement le « Canal Lachine », premier élément naturel de notre liste. Il nous intéresse parce qu'il a souvent servi (parfois intentionnellement) à séparer des zones résidentielles (telles que Pointes St-Charles) et des zones industrielles (Griffintown). Aujourd'hui, Griffintown connaît une croissance de développement au niveau de ses condominiums, grâce à cela le canal ne marque plus nécessairement un écart « physique » entre les résidences les industries, mais plutôt un écart social entre les foyers riches et les foyers pauvres.

Deuxièmement, la « Clôture Parc-Extension », élément de séparation et de cassure par excellence de notre liste. Cette clôture, aujourd'hui camouflée par une haie de cèdres, forme un mur sur le boulevard Acadie, délimitants deux entités : la ville de Mont-Royal et le quartier Parc-Extension. Sa présence abrupte et le matériau dont elle est faite (clôture de type frost) ont une connotation peu accueillante et froide, voire hostile. Contribuant à sa réputation comme étant la matérialisation physique de l'écart social entre les riches et les pauvres présent dans les deux quartiers.

Troisièmement, nous avons l'« Autoroute » et plus particulièrement l'échangeur Turcot. Il fut construit par-dessus le quartier St-Henri, accentuant l'écart entre les quartiers Westmount et St-Henri. Sa construction en 1966 et aujourd'hui ses travaux de réfection ont été et sont la cause de la démolition de plusieurs résidences à l'ouest de St-Henri.

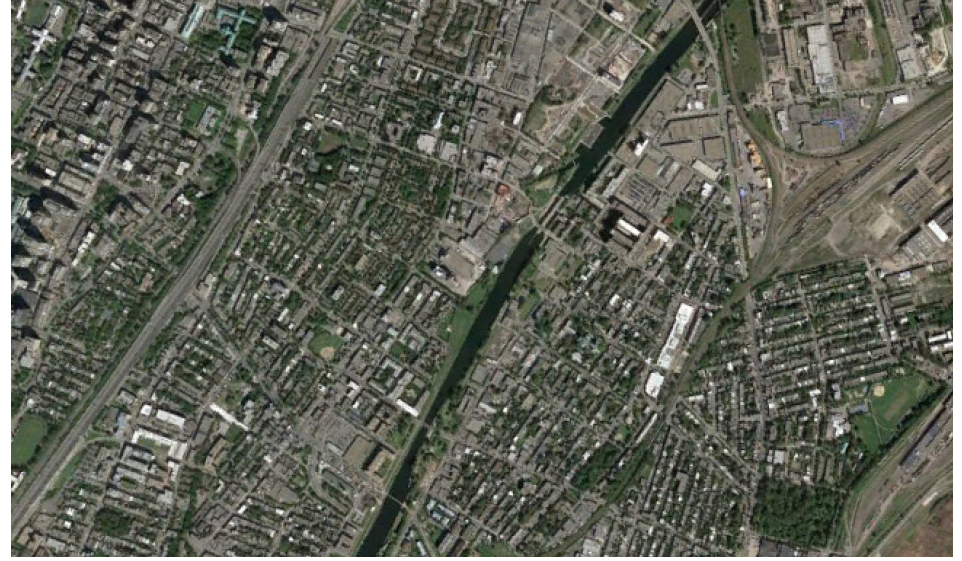
La démolition de vestiges archéologiques de l'ancien village des tanneries est également due à la présence de cette infrastructure.

Enfin, le dernier élément que nous avons identifié est le « Chemin de fer ». Au sud de Jean-Talon Ouest, la voie ferrée scindent les quartiers Montréal-Ouest et St-Pierre. Montréal-Ouest étant un quartier de classe majoritairement moyenne, la présence de la voie ferrée accentue l'écart de richesse entre le quartier St-Pierre, quartier qui dénombre une présence importante de logements à revenu modique.





Chemin de fer, quartier Ville-Marie et Centre-Sud



Canal Lachine, quartier Sud-Ouest et Côte-de-Neiges

« Quartographie »

Les cartes permettent aux gens de partager leurs connaissances d'un certain espace, ce qui inclut souvent des points d'intérêt hors du commun, des histoires personnelles ou des histoires de quartier. En général, ces cartes sont produites par des cartographes professionnels ou par les autorités municipales. Les résidents n'ont pas vraiment l'occasion de participer à la construction de ces cartes.

La cartographie des quartiers (d'où son titre, Quartographie), présentée à la page suivante, se veut un reflet de la réalité montréalaise, la Montréalité, de l'expérience de ces citoyens, de leur façon à eux d'interagir avec leur ville. L'intention première du projet étant de réparer, notre équipe a amorcé le travail de repérage des brisures et cassures dans la ville.

À votre tour maintenant, de nous faire voir vos quartiers selon vos perceptions uniques !
Nous avons besoin de vous !

Concernant la mise en forme la cartographie, nous l'avons voulue historique, manipulable et nomade. Au premier abord cette cartographie représente Montréal et est ponctuée de logo et de cicatrices. Ces marques sont la représentation des cassures présentes à Montréal.

Cette cartographie à l'image standard et convenu, vient se séparer et s'ouvrir. Telle une chirurgie, ces ouvertures viennent révéler les histoires de chaque quartier, avec des photographies et anecdotes historiques.

Entièrement détachable, elle permet d'être nomade et transportable pour partir à la recherche de ces brisures urbaines et aussi d'en repérer des nouvelles.

Sur la cartographie cinq icônes sont identifiables : le canal, la clôture, l'autoroute, le chemin de fer et la côte naturelle. L'utilisation d'icône permet une identification simple et efficace et de lire la « Quartographie » aisément.

Ces icônes représentent les cinq typologies de brisures urbaines qui ont enclavées des quartiers, modifiées des habitudes, catégorisées pour mieux définir les impacts propres à chaque type.

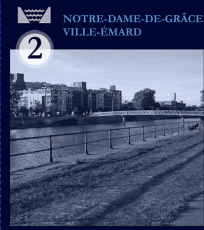
Pour illustrer concrètement la brisure dans le cas de Montréal, nous avons sélectionné des lieux ancrés profondément dans le tissu urbain. Nous avons volontairement choisi des lieux naturels (canal et côte naturelle) et construits (autoroute, chemin de fer et clôture).

1 Quartographie

« Les brisures
de Montréal »



3 PARC-EXTENSION
VILLE MONT-ROYAL



2 NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
VILLE-EMARD



CHEMINS FERROVIAIRES



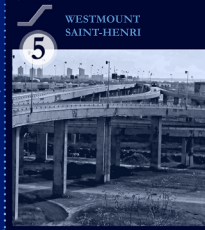
CANALS ET RIVIÈRES



1 MONTRÉAL-OUEST
SAINT-PIERRE



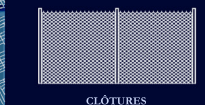
4 VILLE MONT-ROYAL
CÔTE-DES-NEIGES



5 WESTMOUNT
SAINT-HENRI



AUTOROUTES



CLÔTURES



PENTES NATURELLES



6 POINTE ST-CHARLES
GRIFFINTOWN



Communiqué de presse

Plan d'action 2017 – 1ère édition

Montréalais, Montréalaises...

Et si au lieu de réparer, on réparait ?

Au cours d'une recherche approfondie sur la ville de Montréal, nous avons repéré des lieux qui ont transformé et redéfini les quartiers. Qu'en est-il du vôtre ?

Retrouvez cette « Quartographie » et explorez à votre tour votre quartier.

Avez-vous déjà repéré, vous aussi, quelques petites choses à réparer, des fêlures, des brisures, à « redresser », à « retoucher », à « arranger », à « recoller » ? Aimerez-vous bien aussi (re)tisser des liens avec un ou des quartiers voisins, vous (re)connecter ?

Alors venez rejoindre notre équipe et lui donner de l'étoffe ! Que voulons-nous ?

Réparer les cassures de la ville auxquelles nous sommes tous confrontés, à toutes les échelles ! Au-delà des brisures physiques qui touchent les infrastructures, regardons ensemble ce qui nous animera dorénavant : la dimension sociale qui découle presque inévitablement de ces ruptures du tissu urbain. Nous pourrions alors nous donner comme objectif de (r)établir la connexion entre les quartiers, mais surtout entre vous, les habitants de la ville !

Car c'est ensemble que nous allons avancer pour réarranger, réajuster, rectifier ! Ensemble, nous allons intervenir sur votre chemin, celui du quotidien. (Re)faire vivre une communauté, trouver des points communs entre les citoyens

et créer de nouvelles énergies dans le quartier. Les espaces publics comme les rues et les parcs seront nos espaces de réparation.

Vous serez investis d'une mission que notre équipe vous dévoilera en temps et lieu. Nous souhaitons vous impliquer dans la réparation de ces lieux, car vous seuls serez en mesure de leur offrir une seconde chance.

Que va-t-il naître de nos actions ? Une fusion de la réparation physique et de la construction sociale. Nous serons les investigateurs et vous, les acteurs majeurs de ce projet ! Une chose est sûre, c'est que nous avons besoin de vous !

Le résultat final prendra la forme d'une action événementielle et festive dans votre quartier. Le projet évoluera avec les habitants et le temps dans toutes ses formes : le temps qui passe mais aussi le temps qu'il fait.

Notre ambition, tenter, à notre manière, de dépasser les clivages pour réparer ce qui a été brisé, pour réparer !

Êtes-vous partants ?

Actions en 3 temps

1. Coupe les barrières c'est une prise de conscience. Essayer de franchir ces limites imposées. À coup de ciseaux, de symbole nous marquons ces lieux. Cette action mobile, parfois éphémère quand l'on essaye de couper mais pérenne une fois le ciseaux dessiné sur la barrière

2. Soigne ta routine c'est une approche de réparation personnelle. Il faut prendre soin du temps qui passe en s'essayant à de nouvelles habitudes. Des cartes sont disposées dans la rue, sur les pare brise des voitures dans des lieux propices au passage. Elles proposent un nouveau regards sur notre quotidien grâce à des actions ludiques. Cette action est pensée comme éphémère et mouvante, se déplaçant avec l'individu qui la trouve.

3. Racommode le tissu social c'est une rencontre de deux individus. L'objectif est d'aller chercher les gens dans leur quotidien en leur posant des questions sur leur environnement social. Cette action se conçoit comme une discussion, un échange, la finalité de cet exercice. Elle se veut ponctuelle et éphémère mais tout en espérant faire changer les choses sur la durée.

Questionnant les infrastructures de la ville, créant des surprises quotidiennes et amenant des échanges. L'ensemble de ces actions forment « Réparer » un état d'esprit urbain, ludique et social.



COUPE LES BARRIÈRES



SOIGNE TA ROUTINE



RACCOMMODE LE TISSU SOCIAL

Lexique

A

Améliorer
Autoroute
Assumer

B

Beauté
Briser, Brisure

C

Camoufler
Canal
Côte naturelle
Casser, Cassure
Clôture
Cicatrice
Citoyen
Corps

I

Intervenir

K

Kintsugi

L

Ludique
Lieu

M

Membre fantôme
Mémoire
Montréal, Montréalité

Q

Quartiers
Quartographie
Quotidien

R

Respect
Réparacteur
Réparateur
Répareiller
Réparer, Réparation
Réparisage
Répareriser

S

Seconde vie
Social
Soigner
Souvenir

T

Temps, Temporalité

U

Unir
Urbain

V

Voie de chemin de fer
Vie

W

Wabisabi